

Le gascon, culture et langue indissociables ?

Publié le 27 août 2018 par [Escola Gaston Febus](#)



Devons-nous considérer comme indissociables la culture et la langue d'une région ? Les Gascons ont-ils une culture propre ? Et dans ce cas, les Gascons perdent-ils leur culture en oubliant leur langue ? Quelques réflexions pour la rentrée appuyées sur des travaux dont celui du philologue Léonce Couture.

L'expérience de chacun



N'avons-nous pas tous fait l'expérience de ce lien entre la culture et la langue, entre la façon de penser et la façon de s'exprimer ? Par exemple, nous pouvons généralement parler ou écrire un texte en anglais et nous faire raisonnablement comprendre d'un natif. Mais demandons à ce natif de traiter la même question que nous avons exposée et ne verrons-nous pas qu'il s'y prend tout à fait autrement que nous ? Sans compter les expressions idiomatiques qui révèlent une tournure d'esprit spécifique !

Comprendre :

Voudriez-vous une tasse de thé ?

En fait, les linguistes savent bien que la langue reflète le regard posé par un peuple sur le monde et, en retour, la langue structure la pensée. Une langue fonctionne dans une culture. Et c'est bien normal puisque c'est une culture qui la développe, la fait évoluer.

Geneviève Zarate, agrégée de lettres et coordinatrice du projet *Médiation culturelle et didactique des langues* du Conseil de l'Europe répond clairement : *la langue est une manifestation de l'identité culturelle, et tous les apprenants, par la langue qu'ils parlent, portent en eux les éléments visibles et invisibles d'une culture donnée.*

Le génie gascon

Léonce Couture (1832 – 1902) est un professeur érudit spécialisé dans la philologie, les langues romanes et la littérature gasconne. Reçu comme mainteneur à l'académie des Jeux Floraux de Toulouse, il prononce le 25 juin 1882 son discours d'entrée, [discours](#) intitulé *Le génie gascon*. Ce professeur a passé de nombreuses années à mettre en évidence le génie roman, le génie français, le génie italien... à travers l'étude de la poésie populaire ou cultivée.



Il reconnaît deux traits forts aux Gascons, l'esprit militaire et l'esprit pratique. Et de rappeler que **Montaigne** disait dans ses *Essais* que le gascon plus que toute autre langue était *un langage masle et militaire*. L'histoire démontre abondamment que la Gascogne est un *magasin de soldats* dotés d'une *prompte et merveilleuse vivacité et, d'autre part une souple et néanmoins très retenue prudence*. Cette prudence qui lui sert au quotidien, en particulier dans les affaires ou la politique, précise Couture.

Couture avoue aussi que le Gascon a aussi l'esprit bravache, hâbleur et fanfaron. **Christian Millau** dans son *Dieu est-il gascon ?* affirme : *Dieu et le Gascon racontent beaucoup d'histoires. Tous deux sont fiers, susceptibles, prompts à en découdre mais toujours prêts à pardonner, parce que au fond ce sont de bonnes pâtes.*

La littérature gasconne

L'esprit gascon s'exprime forcément dans sa littérature. Aussi Couture étudie-t-il avec précision les éléments de reconnaissance de ce peuple qu'il connaît bien puisqu'il est lui-même gersois.



L'imagination, la fantaisie sentimentale n'est pas la faculté maîtresse du gascon, comme de l'italien ; tranchons le mot, le gascon n'est pas lyrique retient Couture de ses études sur la poésie. [L'article sur les fables de La Fontaine](#) sur ce site en est d'ailleurs un exemple.

Couture relève que la prose française est claire, logique, ferme, alerte et lui oppose les écrits gascons comme [Lou trimfe de la lengouo gascouo](#) du grand **d'Astros** interprète railleur, familier, rustique ou [Les commentaires et lettres](#) de **Blaise de Monluc** et sa narration vive et passionnée, qui sent la poudre. En poésie, il cite les [poèmes des saisons gasconnes](#) toujours de **Jean-Géraud d'Astros**, qui représente bien la vie provinciale de son temps et la joyeuse humeur de ses compatriotes.

En pratique, Couture retient deux grandes caractéristiques gasconnes dans la littérature régionale :

Le gascon est gnomique et sentencieux ; il a sur tous les sujets

des proverbes par centaines.

Le gascon est encore narrateur, il a la tête épique. Et de citer ses contes merveilleux, homériques ou dantesques (...) presque aucun peuple n'a retenu aussi bien et ne redit aussi vivement ces étranges épopées, où se confondent les traditions mystérieuses de la chute et de la réparation.

On peut se demander combien de proverbes gascons et de contes gascons un Gascon d'aujourd'hui connaît encore ? Et, d'ailleurs, quels contes murmurons-nous le soir à nos enfants ? Grimm, Perrault, Andersen...

L'humour gascon

À cet exposé de Couture, pourrions-nous ajouter un dernier élément ? On reconnaît aux Anglais un humour particulier, leur *Wit* (esprit). Les récits gascons regorgent d'humour, dans les expressions, dans les situations. Une extravagance gasconne pour pouvoir parler de tout ? Un esprit léger et railleur comme dit l'abbé **Sarran** ? Une *joyeuse humeur* ancrée au plus profond des Gascons ?

En tous les cas, les histoires *trufandèras* abondent et on rit volontiers *deu pèc o deu curè* (du benêt ou du curé). L'agilité, la finesse, la vivacité et l'humour des [écrits de Mèste Verdièr](#) en sont bien caractéristiques.

Un dictionnaire ne nous dit que la correspondance des mots

Comme dit le linguiste **Patrick Charaudeau** : *ce ne sont ni les mots dans leur morphologie ni les règles de syntaxe qui sont porteurs de culturel, mais les manières de parler de chaque communauté, les façons d'employer les mots, les manières de raisonner, de raconter, d'argumenter pour blaguer, pour expliquer, pour persuader, pour séduire.*

Le Gascon n'apprenant que le français pense français, raisonne français. *On peut exprimer une forme de pensée, c'est-à-dire un discours, dans une autre langue que sa langue d'origine, même si cette autre langue a, en retour, quelque influence sur cette pensée,* prévient Charaudeau.



En bref, le Gascon qui veut raisonner gascon ne doit-il pas impérativement se réapproprier la langue et ses tournures typiques ? En ces temps de rentrée scolaire, ne nous faudrait-il pas reprendre le chemin de l'apprentissage du *parlar gascon* ? Et de réapprendre [quelques comptines](#) à transmettre à nos enfants, comme :

[Lo pè, lo pè, lo pè, La man, la man, la man, E vira de costat Te vòt potonejar.](#) (version mp3)

Références

Le génie gascon, [Léonce Couture, 1882](#)

[Médiation culturelle et didactique des langues](#), 2003, p. 57, Zarate G., Gohard-Radenkovic, A., Lussier D., Penz H., Strasbourg : Edition du Conseil de l'Europe.

[Langue, discours et identité culturelle](#), 2001/3-4, Patrick Charaudeau, p. 343.